

Que ta Parole éclaire nos pas !

Ce dimanche 26 janvier 2025, troisième dimanche du Temps ordinaire, nous célébrerons le Dimanche de la Parole, institué par le pape François en 2019 pour nous aider à vivre joyeusement de cette Parole, en appuyant notre foi et notre espérance sur elle : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.* » (Jn 6,68).

« *Rappelle-toi ta parole à ton serviteur, dont tu fis mon espoir.* » (Ps 118, 49)

« *Ta parole est une lampe sur mes pas, une lumière sur ma route.* » (Ps 118, 105)

Cette Parole de vie et d'espérance, l'Église nous l'offre chaque jour par la Liturgie des Heures, les lectures de l'Eucharistie et les petites homélies qui nous aident à actualiser cette Parole dans notre vie quotidienne. Ce sont les paroles : « *Ceci est mon corps – ceci est mon sang* » qui, par l'action de l'Esprit Saint, rendent présent le Seigneur Jésus au milieu de nous et en nous.

« *Et voici pourquoi nous ne cessons de rendre grâce à Dieu : quand vous avez reçu la parole de Dieu que nous vous faisions entendre, vous l'avez accueillie pour ce qu'elle est réellement, non pas une parole d'hommes, mais la parole de Dieu qui est à l'œuvre en vous, les croyants.* » (1 Th 2,13)

Par sa Parole, Dieu s'adresse personnellement à chacun de nous, comme en un dialogue d'amour et de confiance.

Voici une petite invitation répétée du pape François : « *Ayez toujours sur vous, dans votre poche ou dans votre sac, le livre des Évangiles.* »

Saint François nous dit : « *Veillez avec soin sur les écrits et les livres liturgiques qui contiennent les saintes paroles.* » (Lettre 3). Il ajoute également : « *Je supplie humblement les clercs de vénérer par-dessus tout les manuscrits (...) qui contiennent les paroles par lesquelles on consacre son Corps.* »

Que la Vierge Marie, accueillante et docile à la Parole de Dieu, nous entraîne avec elle sur ce chemin d'écoute et d'accueil de la Parole de Dieu, dans la joie de l'Esprit Saint.

Espérer l'aube malgré la nuit

C'était un certain 12 juillet 1998, l'arbitre venait juste de siffler la fin du match de la finale de la coupe du monde de football, qui avait vu s'opposer la France et le Brésil. À ce moment-là, le commentateur sportif Thierry Roland lâchait son devenu fameux « *Je crois qu'après avoir vu ça, on peut mourir tranquille.* »

Avait-il conscience qu'il reprenait l'air du *Nunc dimittis* de Syméon : « *Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole* » ? Syméon faisait lui-même écho au patriarche Jacob, qui revoyant son fils

qu'il croyait mort depuis bien longtemps, dira : « *Maintenant que j'ai revu ton visage, je peux mourir, puisque tu es encore vivant !* » (Gn 46, 30) ou à Anna, qui, retrouvant son fils Tobie, s'écrira : « *Je te revois, mon enfant. À présent, je peux mourir !* » (Tb 11, 9.) Une dernière prière quand tout est accompli, celle du Psalmiste : « *En tes mains je remets mon esprit.* » (Ps 30, 6.) Mourir tranquille, partir en paix... pour dire qu'une attente est arrivée à son terme et que l'avenir appartient à la relève.

La transition Syméon-Jésus ramène à l'esprit le récit de transmission entre le vieux prêtre Éli et le tout jeune Samuel (1S, 3). Samuel inaugure la période des prophètes, Jésus inaugure la nouvelle alliance. Si la nuit couvre les temples d'Éli et de Syméon, l'angélus du matin sonne, avec Samuel et Jésus, la lumière qui se révèle. La relève est bien assurée.

Mais voilà, Thierry Roland et Syméon sont morts, et l'histoire de l'humanité tourne mal, tourne au mal. Certes, la France a gagné une deuxième étoile en 2018 et nous avons fêté la naissance de Jésus et la nouvelle année plus de deux mille fois.

Mais, en fait de lumière, le peuple d'Israël a vu le trou noir de la Shoah. Les forces des ténèbres prennent tranquillement le pouvoir aux quatre coins du monde. En musique de fond, Souchon continue de fredonner cette terrible rengaine : « *Tant d'angélus qui résonnent. Et si en plus y'a personne.* »

Il y a comme un signe de contradiction, notre âme est traversée d'un glaive. On meurt inquiet, on part en guerre. La relève se fait désirer.

Au temps d'Éli et de Samuel, le Seigneur parlait rarement (1S 3, 1), c'était un temps de déréliction. Jacques Ellul écrivait à propos de cette déréliction divine que « *l'espérance est la réponse de l'homme au silence de Dieu* » (*L'Espérance oubliée*).

Quand il n'y a plus aucun espoir, que « *seul le pire arrive* » (Huysmans, *À vau-l'eau*), il nous reste l'espérance. Si Dieu se tait, ce sont les humains qui doivent parler pour que Dieu tienne parole, parce que Dieu n'est pas silence, mais Parole.

Et Ellul d'ajouter : « *L'espérance est création d'histoire, parce qu'elle ouvre les situations fermées, durcies, closes.* » Espérance qui est attente de la Consolation : « *Maintenant, tu renvoies ton serviteur en paix, selon tes mots.* »